



AZIMUTH

Azimuth Productions présente

**MACHA
GHARIBIAN**



DOSSIER DE PRESSE



MACHA GHARIBIAN

PHENOMENAL WOMEN

Sorti le 24 janvier 2025

LABEL RUE BLEUE & MÉRÉDI TH PROD - DISTRIBUTION [PIAS]

La faculté alchimique est sans doute le plus puissant des pouvoirs dévolus aux artistes : celui qui leur permet de changer la boue en or, la colère en beauté, l'oppression en liberté.



L'hypnotique Macha Gharibian, **Révélation des Victoires du Jazz en 2020**, offre un Live aux carrefours de ses nombreux héritages.

Pianiste au toucher délicat, de formation classique, chanteuse, auteure, compositrice, arrangeuse et réalisatrice de ses propres albums, c'est en vivant l'expérience du jazz à New York que Macha Gharibian crée son univers, mêlé d'empreintes de ses multiples cultures. Arménienne, parisienne de cœur, new-yorkaise d'adoption, elle se forge un style personnel urbain, crossover et moderne.

Ode à la puissance féminine, **PHENOMENAL WOMEN**, le 4ème album de Macha Gharibian s'affirme au féminin en conviant deux sublimes voix pour accompagner la sienne, celles de **Léa Maria Fries** et **Linda Olàh**. Avec ce nouvel opus, entourée du batteur **Dré Pallemmaerts** et du bassiste **Kenny Ruby**, elle distille son irrésistible énergie et délivre son message plein de tendresse en célébrant nos diversités, l'amour, la sensualité, l'enfance, le présent, la rêverie. A son métissage de langues, de l'anglais à l'arménien déjà présents dans ses précédents albums, s'ajoutent aujourd'hui le français, le brésilien, l'arabe ; une ouverture vers un pays de mystère qui l'inspire et lui donne accès à sa propre liberté.



SÉLECTION REVUE DE PRESSE



TÉLÉRAMA - JANVIER 2025

Télérama



Français, portugais,
arménien ou arabe,
la chanteuse
émeut dans toutes
les langues.

Phenomenal Women

Monde

Macha Gharibian

En communion avec son équipe,
Macha Gharibian improvise comme
personne sur le puissant féminin.

TTTT

Le concept même d'un album dédié au puissant féminin est en passe de devenir un poncif, mais l'on peut compter sur le talent de la brumeuse Macha Gharibian pour rendre à l'exercice toute sa fraîcheur. En guise de manifeste, pas de grand discours, seulement les deux mots du titre, «Phenomenal Women», emprunté à un poème de l'autrice afro-américaine Maya Angelou, et qui lui inspire d'extatiques improvisations. Le morceau homonyme prend ainsi des airs de communion cosmique, grâce à l'Helvète alémanique Lea Maria Fries et à la Suédoise Linda Oláh, venues vocaliser avec elle au-dessus d'un feu

roulant de percussions sorcières (Dré Pallemarts) et d'une éclipse de Fender Rhodes (Kenny Ruby). Ailleurs, ces dames exultent encore (*Mana Mana, Kef Time*), embarquant une autre Suédoise, Isabel Sörling, sur le très gospel *Celebrate*.

Quand elle ne joue pas la sororité planante, Macha Gharibian explore son registre de chanteuse en plusieurs langues. Le français la révèle, primesautière et poétique. En portugais, elle se love dans les graves mélancoliques d'une chanson brésilienne de Djavan. Se fait plus mystique en arménien (le magnifique *Nare Nare*) et même incantatoire quand elle reprend en arabe une chanson de la divine Asmahan (*Ya Dirati*). Multiple et lumineuse, elle nous renverse encore. ► *Anne Berthod*
| *Meredith Records/Pias*.

FIP - JANVIER 2025

Album Jazz de la semaine

JAZZ

L'ode à la puissance féminine de Macha Gharibian

Par Catherine Carette

Publié le lundi 3 février 2025 à 10h14 | 2 min | PARTAGER



Macha Gharibian - Laurent Seroussi



Avec son superbe album "Phenomenal Women", la pianiste s'affirme comme chanteuse, célébrant la puissance de la vie et l'amour, entourée des voix de Linda Oláh, Lea Maria Fries et Isabel Sörling. Notre album jazz de la semaine.

TSF JAZZ - MARS 2025



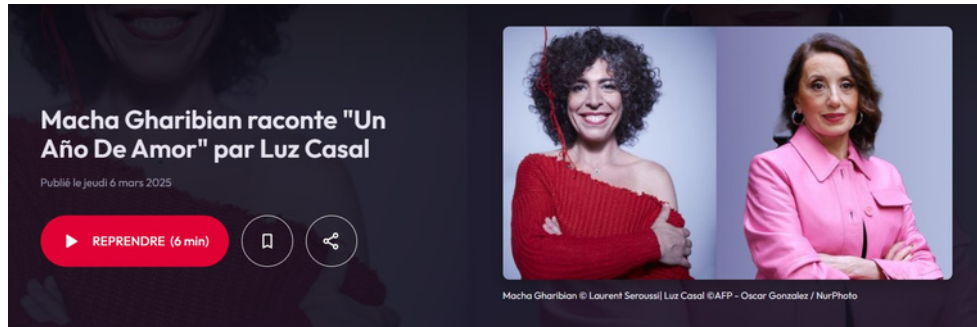
LUNDI 10 MARS 2025 | 12:00 - 01:00

LA PHÉNOMÉNALE MACHA GHARIBIAN

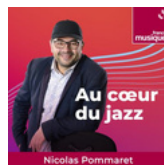


LIEN D'ÉCOUTE

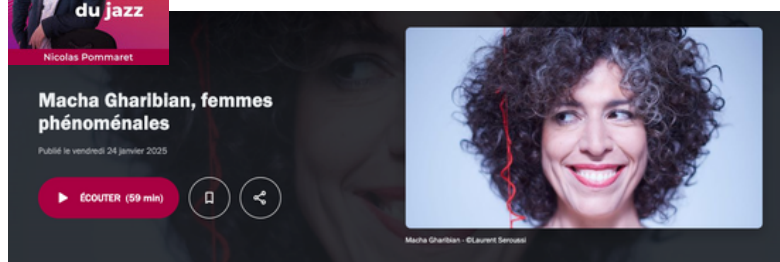
FRANCE INTER - C'EST UNE CHANSON MARS 2025



LIEN D'ÉCOUTE



FRANCE MUSIQUE - JANVIER 2025



Ode à la vie et la puissance féminine, "Phenomenal Women" révèle Macha Gharibian sous un jour nouveau. Parution chez Rue Bleue / Mérédith Prod.

Célébration, prière, transe, allégresse et blues tendre se dévoilent dans cet album sincère, qui comme sa signataire, irradie d'une énergie lumineuse. Et si **Macha Gharibian** n'en oublie pas le piano et son merveilleux toucher, sa voix enfin trouve une place centrale pour profondément toucher notre âme.

Derrière ce profil et cette peau qui se dénude avec pudeur, Macha Gharibian s'affirme au féminin et ouvre son 4e album en déclarant pleine de douceur *You Love Her*. Si elle s'est entourée du batteur belge **Dré Pallemmaerts** déjà présent sur ses deux précédents disques et du bassiste **Sylvain "Kenny" Ruby**, elle partage pour la première fois la partie vocale avec d'autres femmes, la Suissesse **Lea Maria Fries** et la Suédoise **Linda Oláh**, deux chanteuses d'exception présentes sur les deux tiers des morceaux. **Isabel Sörling** – également suédoise – se joint à elles sur *Celebrate* pour une envoûtante improvisation aux accents gospel dont on retrouve l'irrésistible énergie dans *Kef Time* et *Mana Mana*.

LIEN D'ÉCOUTE

NOUVELLE ARMÉNIE - AVRIL 2025

VIBRANTES **VIBRATIONS**

Avec son quatrième album, *Phenomenal Women*, Macha Gharibian s'éloigne de son répertoire jazz pour explorer des registres inhabituels, osant avec délicatesse des harmonies que l'on n'attendait pas d'elle. Accompagnée par moments d'autres voix féminines, son timbre chaud et vibrant s'épanouit dans la diversité des influences cosmopolites, dont l'artiste tire son inspiration. Ainsi, *Nobreza* est un hommage sensible au Brésil, qu'elle interprète dans la langue de Pessoa, alors que *Ya Dirati* devient une magnifique reprise de la célèbre chanson

libanaise. La pianiste et chanteuse aime aussi jouer avec les accents les plus variés : toute en douceur, *Petite zibeline*, se marie avec bonheur au rythme plus jazzy de *You love her*, tandis que le profond *Nare, Nare* invite à la rêverie. Le morceau titre du disque (dont le nom est emprunté à la poétesse américaine Maya Angelou) résume l'album par ses sonorités allant du mystique au festif. ■

Lena Ichkhan

***Phenomenal Women* de M. Gharibian, Meredith Prod, 16 €.**

FIP - JANVIER 2025

Macha Gharibian - *Mana Mana*



Macha Gharibian, *Phenomenal Women* (Rue Bleue/Meredith Prod). Album disponible le 24 janvier.

TSF JAZZ - JANVIER 2025

TSFJAZZ.COM
TSFJAZZ



LUNDI : Macha Gharibian - *Phenomenal Woman*

Pop, poétique et féminin pluriel, le nouveau disque de Macha Gharibian puise sa force dans sa douceur, ses paysages secrets et ses petits moments de grâce. Inspirée par un poème de Maya Angelou, la pianiste et chanteuse signe sans doute son plus bel album !

“Mana Mana” entrée en playlist TSF le 27/01

MÉDIAPART - JANVIER 2025



[LIEN DE L'ARTICLE](#)

LE JOURNAL DU DIMANCHE - MARS 2025

CULTURE

Musique : que vaut l'album «Phenomenal Women» de Macha Gharibian ?

Macha Gharibian, dans son quatrième album composé de douze chansons, fusionne avec subtilité jazz, influences orientales et textes inspirés de Maya Angelou pour offrir une musique libre et envoûtante.



Macha Gharibian, Phenomenal Women. © Pias

Survoler la lune et rejoindre Neptune ? La formule est ici assez délicatement mise en musique pour qu'on la comprenne sans qu'il soit besoin de la traduire par un vers d'Aragon. Oui, la femme est bien l'avenir de l'homme à en croire les douze chansons donnant toute leur saveur au quatrième album de la chanteuse et pianiste franco-arménienne Macha Gharibian.

***Phenomenal Women* ★★★, Macha Gharibian (Pias). ●**

JAZZ NEWS - MARS/AVRIL 2025

INTERVIEW CROISÉE

MACHA GHARIBIAN ET LUDIVINE ISSAMBOURG PUISSANTES ET INSPIRANTES



La force tranquille de la pianiste et chanteuse Macha Gharibian, la fougue de la flûtiste Ludivine Issambourg : deux caractères différents mais deux femmes de la même génération, puissantes, inspirantes, qui brillent tant qu'elles n'ont pas besoin de lumières artificielles. Chacune a une signature reconnaissable : Macha envoûte entre jazz, pop et Orient, Ludivine ravive l'esprit jazz funk et craque l'allumette du groove. Leurs albums respectifs, *Phenomenal Women* et *Above The Laws*, sont leurs disques les plus réussis. Ludivine a rempli le New Morning en janvier 2025, Macha s'apprête à investir deux soirs consécutifs le Café de la Danse à Paris en mars.

PROPOS RECUEILLIS PAR AUCIE LECLERCQ



Vous êtes de la même génération, celle qui a eu 20 ans et qui s'est professionnalisée dans la musique au début des années 2000, mais vous n'avez jamais joué ensemble. Vous marquez l'année 2025 avec vos albums respectifs : le quatrième pour Macha, le cinquième pour Ludivine, en tant que leadeuses. À ce titre, est-ce que vous percevez que vous incarnez une forme de puissance féminine ?

Macha : Je commence tout juste à en prendre conscience.

Ludivine : Moi aussi.

Macha : Sur mes albums précédents, plein de problématiques occupaient mon espace mental : monter une équipe, gérer la production, réserver un studio, un ingé son, trouver avec qui l'on a envie de partir en tournée... Ce que je génère comme image auprès des gens passait après. Mais aujourd'hui je m'en aperçois, par exemple lorsqu'une mère vient me voir en me disant : je suis contente que ma fille qui a 14 ans vous voit en tant que femme leadeuse, qui porte son projet, qui chante, qui écrit. C'est nouveau pour moi de me dire que je représente quelque chose. Dans mon parcours, j'ai peut-être été « naïve » avec certains hommes à qui j'ai laissé beaucoup de place. Il y a aujourd'hui en moi une forme de force, de rage, d'urgence. Faire taire cette parole intérieure qui nous disait qu'il ne fallait pas la ramener, qu'il fallait être gentille, sage, douce. Je suis plutôt dans la douceur, mais j'ai pratiqué la boxe (il y a quelque temps) et cela m'a appris la frontalité.

JAZZ NEWS - MARS/AVRIL 2025

Ludivine : J'ai un peu le chemin inverse : pendant des années j'ai été très frontale, je suis en train de revoir ma copie pour être plus cool. Je me suis sentie obligée de me « transformer en homme » pour me faire accepter et c'est une faiblesse, en fait. Je me rappelle très bien mon premier jour en classe de jazz au conservatoire : je suis devenue aussi vulgaire que les hommes, pour leur faire comprendre que je ne n'allais pas me faire impressionner. Sans le conscientiser. Je me suis mise pendant des années à ne plus m'habiller de façon féminine, pour les examens, pour les jams à Paris. Puis à être un « vrai pote » pour mes collègues chez Wax Tailor. Et par ailleurs mon instrument, la flûte, est considéré comme n'ayant pas de volume sonore, donc j'ai cherché à prouver avant tout - avant ma condition de femme - que la flûte pouvait avoir une puissance.

Est-ce que vous diriez qu'il y a une forme de reconquête de l'image et de la féminité, sur les pochettes de vos albums *Phenomenal Women* et *Above The Laws* ?

Macha : C'est comme si je ne craignais plus de montrer qui je suis, de me dévoiler. Ne plus me cacher derrière quoi que ce soit.

Ludivine : Moi aussi aujourd'hui je n'ai plus peur.

Est-ce que la puissance passe par une forme de performance ? Macha peut-être avec ta maîtrise des langues (français, anglais, arménien, portugais, arabe sur « Ya Dirati ») ? Ludivine avec ta vélocité impressionnante (sur « Hop Scotch », sur « Fever ») ?

Ludivine : Me concernant, Magik Malik a ouvert la brèche : c'est un flûtiste très virtuose. J'ai longtemps été obsédée par jouer aussi vite que lui, j'avoue ! Je sais que la technique doit toujours être au service de la musique, mais j'aime la virtuosité sur mon instrument.

Macha : Pour moi les langues, c'est naturel. Je chantais déjà en anglais et arménien dans mes premiers albums. Ici j'ajoute le français, le brésilien, l'arabe : un coup de cœur, et là effectivement c'était un gros challenge parce que je ne parle pas cette langue même si ma mère est née à Tunis. En ce sens, cette chanson peut apparaître « performatrice ». Dans le chant oriental d'ailleurs, il y a cette excellence des artistes. Une part de moi voudrait chanter comme eux. Les modes musicaux sont voisins avec ceux de l'Arménie même s'ils ne sont pas les mêmes. Néanmoins je me détache de plus en plus de la performance. Avec ce quatrième album, j'ai l'impression de simplifier les choses.

Ludivine : Moi aussi je me détache de la performance. J'y suis passée, j'ai voulu atteindre certaines choses, j'avais la volonté de contribuer à faire sortir la flûte de son contexte classique. Mais je n'ai plus envie de faire de solos, j'en ai marre du « solo hero ». Ce qui m'intéresse c'est d'écrire de beaux thèmes, de bons *voicings* avec mes copains de la section de cuivres, que la structure globale du morceau dans la collectivité soit cool.

Vous avez comme point commun d'avoir fait appel à un directeur artistique ou réalisateur en studio. Pourquoi avez-vous ressenti ce besoin ?

Ludivine : Sur le précédent album *Outlaws*, j'avais le nez totalement dans les œuvres du flûtiste Hubert Laws donc j'avais envie de m'entourer de quelqu'un qui m'apporte son recul. J'ai adoré cela, parce que c'est comme si j'avais

JAZZ NEWS - MARS/AVRIL 2025

INTERVIEW CROISÉE

« Il y a aujourd'hui en moi une forme de force, de rage, d'urgence. Faire taire cette parole intérieure qui nous disait qu'il ne fallait pas la ramener, qu'il fallait être gentille, sage. » MACHA GHARIBIAN

un prof. Sur *Above The Laws*, quand Eric Legnini et Laurent de Wilde étaient présents face à moi en cabine du studio, cela vaut dix ans de conservatoire. Mes réalisateurs me permettent de continuer à apprendre. C'est Laurent de Wilde qui m'a orientée vers l'afrobeat sur le morceau « Fever », je n'y avais pas pensé, et j'ai même désormais envie de faire un album afrobeat !

Macha : C'est la première fois pour moi. Je suis à la fois compositrice, arrangeuse, autrice, productrice au sens large, et même si je me repose en studio sur le savoir-faire de mes musiciens, j'avais beaucoup de doutes pour cet album. Je pense qu'en tant que femmes, on se pose encore plus de questions avant de lancer un projet. On se questionne sur sa légitimité, sur ce que l'on peut apporter. Je mûrissais depuis longtemps ce projet de chœur de voix de femmes - j'aurais même aimé que l'on soit plus nombreuses si c'était financièrement possible - un projet que Daniel Yvinec m'a permis d'assumer.

Ludivine : Un peu comme moi en m'entourant pour la première fois d'une section de cuivres.

Macha : Le fait d'avoir Daniel Yvinec à mes côtés, qu'il me dise que le propos est dans l'air du temps, sincère, fort et intéressant, me rassurait. Il a été un soutien pour structurer, raccourcir certaines formes, penser « album ». Sur le morceau « Phenomenal Women » qui a un côté tribal, Daniel en studio m'a suggéré de jouer du Fender Rhodes et je me suis éclatée, comme une lionne. L'énergie était la bonne, Daniel m'avait donné la bonne directive et cela a apporté au morceau une dimension que j'adore. Dans le premier morceau « You Love Her » qui a un esprit *soul*, il nous a fait ralentir le tempo ;

il nous a « tenus » avec une orientation plus sobre, et ce morceau est devenu, pour Dré Pallemmaerts (batterie), Kenny Ruby (basse) et moi, l'un de nos préférés.

Ludivine : Pareil pour moi, sur le morceau « Manoir », la ballade de l'album pour laquelle les musiciens me complimentent. A la base j'avais écrit ce morceau à 140 à la noire et Michael Lecoq, le réalisateur de ce morceau, m'a fait détrippler le tempo pour en faire une ballade langoureuse, un peu « cheesy », que je n'aurais jamais assumée. S'il n'y avait pas eu de réalisateur, ce morceau aurait été de la drum'n'bass !

Est-ce que vous percevez que vous êtes inspirantes, en particulier pour les jeunes artistes ? Comment abordez-vous la question de la transmission ?

Ludivine : Enseigner fait partie intégrante de ma pratique. Quand je donne une masterclass et que des jeunes me disent qu'ils ont fait 200 km pour venir, ou quand j'ouvre la jam du Baiser Salé à Paris et qu'un gamin me dit qu'il est venu de Rouen exprès pour me voir, ça me donne les larmes aux yeux ! Je peux échanger avec eux mais en aucun cas je ne me sens « au-dessus ». Au merchandising après mon concert au New Morning, une petite fille de 8 ans m'a dit qu'elle était venue exprès pour me voir, c'est très émouvant. Au Hangar d'Ivry, à la suite d'une masterclass, lorsque la mère d'une petite fille de 9 ans me dit : « je vous l'ai amenée, elle me parle de vous », je me sens investie d'une responsabilité.

Macha : L'été dernier j'ai été contactée par Montreux pour être mentor de jeunes talents, aux côtés de Theo Croker, Moses Boyd, Angélique Kidjo, Jeff Mills. (*La résidence*

s'est tenue en octobre 2024, organisée par la Montreux Jazz Artists Foundation, ndlr). Je me questionnais sur ce rôle. Je me suis dit que le plus important à transmettre, c'est la façon dont j'ai construit mes projets. Comment penser en amont la stratégie de sortie d'un album, dans un contexte où tant de musique sort chaque jour sur les plateformes. Ce qu'il me paraît important de transmettre, aux jeunes femmes principalement : N'essayez pas de faire comme les hommes ou comme les autres ou comme les communications centrées sur la « hype » ; le plus important est de rester authentique et sincère.

Ludivine : Voilà, oui, et ce n'est pas évident dans l'industrie musicale de jouer le jeu et de rester soi-même. Et j'ajouterais, en termes de transmission : croire en son rêve. Ma mère a été convoquée par le CPE de mon établissement scolaire lorsque j'ai écrit en tant que souhaits d'orientation : musique, musique, musique. Elle lui a rétorqué : « vous avez au moins une élève qui sait ce qu'elle veut faire ! »

Macha : Et tout cela au milieu de périodes de doutes, inhérentes à notre métier. Je sais que ce que je sais faire de mieux est de monter des projets, mais je ne sais pas si - dans ce monde oppressant où il faut toujours défendre sa musique - j'aurais toujours les épaules et l'énergie.

Ludivine : C'est épanouissant - je me sens hyper épanouie - mais c'est fatigant, oui, d'être « warrior » ! Si j'ai monté mon projet en leaduse, c'est aussi parce que, en tant que flûtiste, l'on ne fait pas souvent appel à moi. Très rapidement mon prof de conservatoire m'avait dit, il va falloir, en choisissant la flûte, que tu te crées ton propre boulot.

Macha : En tant que pianiste je venais de

JAZZ NEWS - MARS/AVRIL 2025

la musique classique mais quand j'ai monté mon premier projet, en faisant appel à ma famille de musiciens proches, j'étais une inconnue, je n'avais pas de réseaux. Si je ne montais pas mon projet, je n'existais pas. C'est une obligation de créer son propre contexte de travail parce que personne ne va le faire pour toi.

Lorsque vous n'êtes pas leadeuses, comment se passent vos collaborations sur des projets, en tant que sidewomen ?

Ludivine : Je suis sidewoman depuis peu (Thierry Maillard, *Pursuit of Happiness*). Dans le projet du batteur Srdjan Ivanovic (*Modular*), quel bonheur d'arriver et juste de jouer !

Macha : C'est une vraie question que je me suis posée car l'on a commencé à me proposer d'accompagner depuis peu (Sarah Lenka, Edouard Ferlet). C'est reposant, confortable, de ne pas avoir à penser à la set-list, à quoi jouer, quoi enregistrer. Lorsque j'ai travaillé avec le metteur en scène Simon Abkarian pour la pièce de théâtre *Hélène après la chute* (*Macha était sur scène, à la composition et au piano, ndlr*), je suis juste au service de son histoire, je ne suis pas devant et j'ai parfois l'impression que dans ces endroits-là je suis beaucoup plus libre qu'en étant leadeuse.

Ludivine : Mais quand tu es leadeuse, paradoxalement on ne t'appelle pas, parce que l'on pense que tu n'as pas le temps...

Macha : Les études sociologiques de Marie Buscatto (*Leader au féminin ? Variations aut-*

our du jazz, ndlr) parlent de ça : les femmes leadeuses ne sont pas embauchées en tant que sidewomen, ne sont pas appelées par les musiciens (même par les musiciens qu'elles embauchent elles-mêmes dans leurs projets) et à un moment, elles s'épuisent à être sur tous les fronts. C'est tellement d'énergie ...

Comment vous rechargez-vous ? De quoi vous nourrissez-vous artistique-ment ?

Ludivine : Il faut avoir de la disponibilité sur le « disque dur » alors parfois j'ai besoin de ne rien faire, et je me l'autorise depuis peu. Se recharger par le vide. Mais aussi aller écouter les autres, avant de lancer un nouveau projet, comme actuellement lorsque je prépare un nouveau quintet acoustique (trombone - vibraphone - flûte - contrebasse - batterie).

Macha : Moi aussi j'ai un grand besoin de laisser des espaces de vide entre deux projets, de partir marcher dans la nature, déconnectée. J'ai aussi des phases où je vais voir beaucoup de spectacles, théâtre, danse, cinéma, et écouter plein de choses.

Ludivine : Le silence, la musique des autres, la nature.

« ...pendant des années j'ai été très frontale, je suis en train de revoir ma copie pour être plus cool. Je me suis sentie obligée de me "transformer en homme" pour me faire accepter et c'est une faiblesse, en fait. » LUDIVINE ISSAMBOURG

FEMME ACTUELLE - JANVIER/FÉVRIER 2025

Femme
actuelle

ALBUM

Macha Gharibian, une caresse jazz

Célébrer les femmes, leur force, leur liberté, leur douceur aussi... voilà l'intention du quatrième album de cette brillante auteure-compositrice, pianiste et chanteuse. Son piano plane en altitude, sa voix déploie des énergies variées et traverse plusieurs langues (français, anglais, brésilien...) pour refléter l'universalité de son propos. Magnifique voyage d'une bienfaisante générosité. « **Phenomenal Women** » (Pias).
Dates de tournée sur machagharibian.com.

ALBUMS

**MACHA
GHARIBIAN**

Si vous aimez Norah Jones, Melody Gardot ou Diana Krall, penchez-vous sur le nouvel album de cette autrice-compositrice. Son piano, sa voix, ses mots proposent un monde apaisant, chaleureux, immédiatement séduisant. Un talent généreux, à savourer également sur scène.

Phenomenal Women,
Pias. Dates sur
machagharibian.com

JAZZ MAGAZINE - FÉVRIER/MARS 2025



Macha Gharibian

Phenomenal Women

1 CD Rue Bleue Meredith Records / Pias



Nouveauté. Faut-il le rappeler, Macha Gharibian est tombée dans la grande marmite musicale dès son plus jeune âge puisque son père fut le fondateur, dans les années 1970, de Bratsch, groupe qui annonçait la world music avant tout le monde. Piano classique puis immersion dans le grand bain du jazz à New York : elle a mis tous les atouts de son côté pour se donner les moyens de faire la musique qu'elle aime et, avec ce quatrième album, il semble qu'elle veuille privilégier la chanteuse à la pianiste. "Phenomenal



Women" est un titre emprunté à un poème de Maya Angelou, écrivaine et militante afro-américaine, traduisant sa volonté de lui rendre hommage ainsi qu'à toutes les femmes qui l'inspirent. Pour ce faire, elle a composé l'essentiel du répertoire (seulement trois reprises sur treize morceaux) qu'elle chante en anglais, en arménien, en français, en portugais et en arabe, toujours avec la même facilité. Autant dire que la volonté d'affirmer une sorte de multiculturalisme est bien là, le rôle de Daniel Yvinec comme directeur artistique de l'enregistrement étant sans doute d'aider à mettre du lien dans l'ensemble. Il en résulte un disque plus typé world music que jazz mais où la chanteuse et pianiste se montre très convaincante dans ce kaléidoscope musical très actuel. **Philippe Vincent**

Macha Gharibian (voc, p, elp), Lea Maria Fries, Linda Olah (voc), Sylvain "Kenny" Ruby (elb, cla), Dré Pallemarts (dm) + Isabel Sörling (voc). Mars & mai 2024.



Macha Gharibian

Phenomenal Women

(Rue Bleue/Pias)

Une voix, un piano, un cœur

Quatrième album pour Macha Gharibian : Son Meilleur ? Comme la musique n'a pas besoin – ou pas toujours – de classement ou de compétition pour trouver son public, on pourra dire que *Phenomenal Women* est simplement un magnifique ouvrage. Par la sincérité du propos – un féminisme sans pose –, l'approfondissement des thèmes qui font vibrer sa sensibilité, la variété de ses inspirations et des mots qui lui prêtent langue – arménien, anglais, portugais du Brésil, arabe et même français pour la première fois –, l'accompagnement idéal – et même vocal avec la présence à ses côtés des harmonies de Lea Maria Fries, Linda Olah et Isabel Sörling –, l'excellence d'une réalisation portée sur le principal mais foisonnante et profonde – Daniel Yvinec, encore lui ! –, la pianiste-chanteuse-compositrice réussit une mue impressionnante. Pop et poétique, douce et intense, la musique s'impose d'elle-même.

Bruno Guernonprez

LA CROIX - FÉVRIER 2025

Macha Gharibian, une chanteuse à l'écoute du monde

— Au confluent du jazz et de la world music, Macha Gharibian propose un album célébrant tout en douceur la puissance féminine.

— L'universalité de sa musique apaise un instant le fracas du monde.

Phenomenal Women

Macha Gharibian
Rue Bleue & Meredith Records

On peut avoir un timbre suave et chanter des émotions puissantes. La pianiste et chanteuse Macha Gharibian le prouve avec son quatrième album *Phenomenal Women*. Avec son titre emprunté à la poétesse afro-américaine Maya Angelou, elle place ses 13 morceaux sous le signe d'une énergie positive, affrontant le monde sans renoncer à essayer de l'améliorer. Ainsi la chanson *Celebrate* s'écoute comme une ode gospel aux bonheurs quotidiens les plus purs, du tendre petit déjeuner pris au soleil, jusqu'aux moments où chacun ressent sa lumière intérieure et prie pour que sa joie demeure.

Française d'origine arménienne et fille du musicien Dan Gharibian, le cofondateur du groupe Bratsch, elle a grandi sous de multiples influences. Pour celle qui s'est entourée d'une chanteuse suisse alémanique, Lea Maria Fries, et de deux

Suédoises, Linda Olah et Isabel Sörling, d'un batteur belge flamand, Dré Pallemmaerts, et d'un bassiste français, Sylvain « Kenny » Ruby, les frontières ne sont pas un

obstacle à la communion des esprits. Macha Gharibian chante en cinq langues, sa voix et ses mélodies nous parlent toujours.

L'autrice-compositrice retrouve, en anglais, la mélancolie du blues

Macha Gharibian chante en cinq langues.

Laurent Seroussi



avec *You Love Her*, chanson ambiguë, consolante et empathique envers la faiblesse humaine. La poésie et le mystère de la langue française s'épanouissent dans *Petite Zibeline* et *Survoler la lune*. Dans ce beau titre à la mélodie planante, le texte est habité par l'attente de l'être aimé. « *M'émerveller comme un matin de juin/Au calendrier rendez-vous demain/Bénir le jour où il revient...* »

En portugais, *Nobreza*, reprise du chanteur brésilien Djavan, offre la profondeur d'une simple ballade piano/voix. En arabe, elle chante *Ya Dirati* (« Mon pays ») de la chanteuse syrienne Asmahan (1912-1944), avec une étonnante prescience du moment historique où la Syrie se libérerait. Comment ne pas vibrer en écoutant les inflexions de son timbre chaud célébrant un pays tant aimé et tellement meurtri ?

Les improvisations de l'artiste sur scène réjouissent le public en quête de ces moments uniques. Elle en propose plusieurs dans l'album, dont *Phenomenal Women*, feu d'artifice de percussions, de claviers et de chœurs féminins. Et c'est en arménien, tout naturellement, que Macha Gharibian atteint le sublime : les percussions envoûtantes et les voix mystiques du chant traditionnel *Nare Nare* semblent ouvrir les portes d'un autre monde.

Nathalie Lacube

JAZZ VIEWS - JANVIER 2025



Macha Gharibian – Phenomenal Women

by Tim Larsen | Jan 31, 2025 | Album Reviews, International



Her music doesn't just cross borders, it erases them, showing how heartfelt emotions and honest music can speak to everyone, no matter what language they're singing in.

Pianist, vocalist, singer/songwriter, composer, arranger, and producer Macha Gharibian discovered her musical voice and crafted her own musical world while immersed in the New York jazz scene. With Armenian heritage, a Parisian upbringing, and a New York influence, her latest work celebrates life while embracing themes of feminine strength and resilience.

LIEN DE L'ARTICLE



REVUE DE PRESSE INTERNATIONALE



WOMEN IN JAZZ - MARS 2025

Photo by Laurent Seroussi

MACHA GHARIBIAN

Meeting Macha Gharibian was authentic poetry, as was listening to her elegant and refined music. An artist who tells stories of beauty, lightness or solitude with intensity and authentic naturalness. Musical stories that have deep roots in history, different languages and cultures, or exceptional women. "Phenomenal Women" precisely, is her latest album, released on January 24th. It is a fabulous musical project in which feminism, softness and resistance intertwine with nuanced notes of great evocative impact.

DT: Lovely to meet you Macha. Can you tell us a little more about yourself?

MG: Yes, thank you. I am a pianist, singer, composer singer-songwriter and I was born in Paris. I grew up in a suburb of Paris. A big part of my roots is a mix between cultures: Armenian culture, but also my mother was born in Tunisia, and I had also a grandfather who was Italian. So, I'm from a mixed culture and as a kid I learnt the piano, and I had a chance to have a very good teacher who taught me classical music, and then at some point I was very interested in jazz music. And that's how I recorded my first album and that's how, not everything, but how I began my career as a jazz musician.

DT: As you said your story is filled by many different cultures, places and languages.

What does this range of influences represent for you? And how do you express it through your music?

MG: Oh, I think it's natural for me to mix, because I grew up listening to a lot of music from Armenia, Greece, also Russia. It's because my father was playing music from the Balkan countries, but also Gypsy music from Bulgaria, and Armenian music and Greek music. It probably gave me a very strong connection with all those cultures and the sound of this music. In another way, also with my mother, who was born in Tunisia, we were always close to the North African music and the Middle Eastern music also. So, when I began writing music it was natural for me to use all these materials that were in my blood, I could say. In my childhood I was surrounded by lots of music, lots of artists and lot of materials, it was natural. I sing in many languages, but I don't speak all of them. I can understand them well. French is my first language. I learned English and Spanish at school. I always heard my father talking Armenian although he never taught my sisters and me. But we always listened to his song because he's a singer too, so lots of Armenian songs. It's natural for me to sing and understand the language but I don't speak it so well. I went to Brazil, and I was very touched by the country, the music and the people.

So that's how I wanted to do a cover of Djavan's song Nobreza. And the Arabic song is the same. I had like a big feeling with this song, and I decided to record it because I really loved it. So that's how it came in.

DT: Reading through your website and especially when you mention some of the singers who have influenced you the most, I was intrigued by the definition of "natural singers". What does this definition represent/mean to you?

MG: I think that this is someone who wrote this and I liked it, so that's how I decided to keep these words. Because I don't like when something is too fabricated. Also, my father is a singer. When the emotions come very directly to you without any tricks or without any fabricated or fake things, to me that's what sounds natural. Of course, we need to work on the voice, it's an instrument. I have worked on my voice. I began singing with my father, a natural singer, and I had to work into the sound because of my father's big male voice. So, I wanted to sing like him, but it was hurting. So, I began to take lessons and to understand how it vibrates and how to make it sound very naturally as if it was with no muscles. Although we need the muscles of course, but for me it has to be very smooth, very relaxed and that's how the natural thing came to me.

DT: I totally understand this. Browsing the web, I found an interview in which you said: "We are all born with the ability to connect without using words. And music is probably the greatest vehicle that connects people". It's something that resonates with me a lot. Can you tell us something more about your thoughts about music?

MG: To me it's easier to write instrumental music. It is something very natural again, because it's direct. When you go to an instrument with your fingers as soon as you play one note there is something that vibrates which guides you somewhere, which leads you somewhere. When I play with the musicians I play with, there's

always this connection. When someone plays something as soon as we join, we are somewhere, and we connect each other so easily with music. We don't need to speak or explain something, we just have to jump at the instrument and listen and talk with the instrument with no words. For me this is something which I am in love with, when I play with the musicians. But writing words for me is different, because sometimes you want to express a very special thing or a special feeling and sometimes words are not exactly right.

And you must find the good words for the good song and the good rhyme or the good organic sound, you know, when you write a song. There are some words that will go better with the rhythmic part and the way it grooves, how you sing it, how the sound resonates in your mouth and everywhere. So, there are many steps to make a good song for me which are difficult. But to play a good melody to me it's so simple and direct and it doesn't need all the steps of a good rhyme, good words and perfect words to say exactly what you want to say. Because even when you talk with someone, sometimes you say something, and the person will misunderstand it. It's very hard to be clear, to be honest even to ourselves sometimes. It's hard to really express exactly what you need to say. So, for me music and writing songs help me to say personal things, but instrumental music sometimes is better, because it doesn't need to be said with words.

DT: Your new album "Phenomenal Women" has been released on January 24th and I couldn't agree more with the quote that I read: it "spotlights her voice as an ode to life and testament to feminine power". Congratulations, because the album is truly beautiful. Can you tell us more about the project?

MG: Yes, I began thinking of having female voices around me a long time ago, it was probably five or six years ago. And at some point, I had written one song which I recorded at home overdubbing my own

Photo by Laurent Seroussi



Photo by Laurent Seroussi

Steinem, who was the first feminist I read, it was almost 10 years ago, I really understood how our stories are related and connected and are similar with the same fights, the same questions, the same doubts, the same difficulties. And the more we talk about it the more we can help.

DT: I agree with you and thanks for sharing these thoughts. Getting back to your new album, I love the video for "Survoler la lune", which is the fourth track on the new album. It's so poetic, graceful and elegant. Why did you choose this track as the first to promote it and what's the story behind the song?

MG: Yes, actually the first track that came out was Mana Mana...

DT: Oh I love it. I am curious about it, what does it mean?

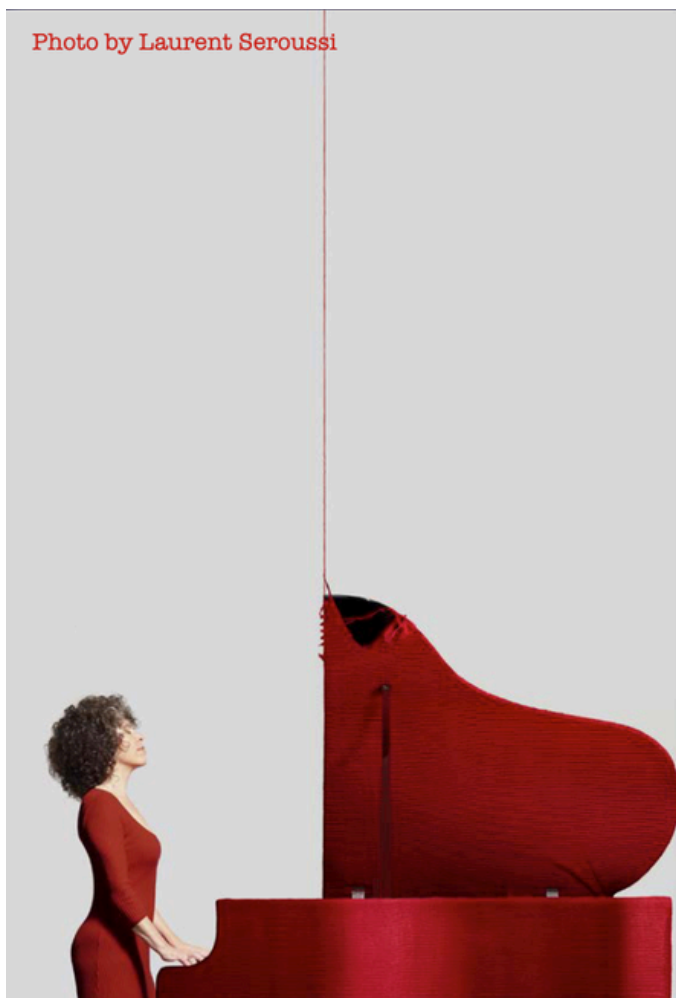
MG: Actually, it doesn't mean anything, at the beginning I was just singing those sounds. It was just something that came to my mind because I was singing it. So, I decided to call the song like that because at some point I thought: how could I write lyrics on it? It would be too complicated or too sophisticated and I wanted to keep it simple. And I really like the way everybody can sing it.

Then a friend of mine, the bass player who lives in Spain, told me that mana is the diminutive of hermana which means sister in Spanish. And also mana in Greek it's the mother. So, I liked the way that this simple onomatopoeia, which was a game or something to play with, was already related and connected to women like sisters and mothers. I'm glad that this song has a feminine in the title, there is something very feminine. And then the second song was Survoler la lune. I really wanted to add animated images, because I thought this is like poetry. I wrote the lyrics during the first lockdown. I was exactly here at this desk. And it was very sunny, and I always open my window here and there was some gentle wind and I was sitting at this table for hours, writing lyrics and songs every day. I didn't want

so much to play the piano, but I wanted to write. So that's how this first French song came. I was in love at that time. I just met a man who I couldn't spend time with during the lockdown. Those were those moments when I was alone, all by myself. You know lockdown, so no friends, no family and just by myself for days. So, I wrote this song, and I was just dreaming about someone knocking at my door. And dreaming about having this tenderness from someone who comes just to give you this, something that you miss when you alone, completely alone, because of those days. When I was alone, it made me feel sorry about lonely people, when they are totally lonely. And you have sometimes just your own imagination and you must be strong with your dreams, with your own poetry. If you live in a city, you really need to imagine a mountain or that you are on the beach watching the horizon. You must really be strong with your own imagination, because that's what saved us in the worst, difficult time. It's probably easier for kids that can always play with everything and imagine, but as adults sometimes we forget how to connect with our own poetry or dreams. So that's how the song came.

DT: And it's a beautiful story. One more question. When I read the last part of your website I saw that "you used to re-invent your own universe". Can you tell us if you have already started exploring new ones?

MG: That's true. I'm already thinking about exploring. Now I deeply would like to play and to work on a solo, to really accept that me and I could be enough. It's a long process. It's like deciding to be lonely, to be in solitude or accept to live by myself or accept to be alone on stage and not being supported by bass, drums or the singers or other instrumentalists. To really accept that, and that it can be beautiful also to be alone. I think that is the beginning of my next process, which I have just begun. I just spent six days in a place in the Alps, close to Italy. I needed to see the mountains, I needed to be in the nature and I really wanted to be by myself. I was



in front of the lake, and I saw the mountains and there was nobody. It was lovely because I really appreciated it by myself and being alone in this beautiful point of view, natural. Everything we do in music and everything we go through is always related to our path. That's mine, now I want to explore the solo way.

DT: Is there something else we have not talked about yet that you would like to mention?

MG: Oh yes. When I began to put this band together it was for the 10th anniversary of my first album. We made this big concert where I invited a lot of musicians I had played for a long time. There was also my father as one of the guests and it was a more than two hours show, and I was very happy to celebrate my first album that came out in 2013. But when we began to explore this band with these female voices, I really realised how cool, soft, good and great it was to be working with women. Really, because everyone was so implicated very professionally, very profound, taking everything seriously. But also, there was a nice mood, nice atmosphere and everyone was caring of each other. And now on stage we will begin the tour of the album in March. So, we are three women on stage with Lea and Linda, Dré on the drums and Kenny on the bass. And it's really cool to be a women majority although Dré and Kenny are very kind and respectful men, and I love them for that. But being three women in this project gives something special: special power, special energy. And everyone respects everyone. I mean it goes very naturally and that's the first time that I have really worked with women, and I really enjoyed it.

Also, I would love to play in London. We might come at some point.

DT: That would be amazing and we look forward to it. Thank you so much Macha!

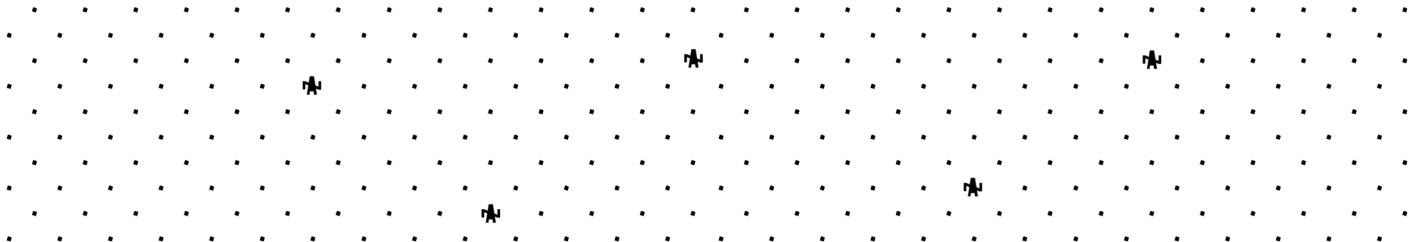
MG: Thank you!

TO FOLLOW AND
SUPPORT MACHA PLEASE
VISIT HER WEBSITE BY
[CLICKING HERE](#)

TO PURCHASE THE NEW
ALBUM CLICK ON THE
ALBUM COVER BELOW



TO FOLLOW AND
SUPPORT DIANA PLEASE
VISIT HER WEBSITE BY
[CLICKING HERE](#)



AUDIO VIDEO MAGAZINE - MARS 2025



► Rue Bleue Meredith Rec. 2024

Jeśli w zimowej, szarej scenerii komuś brakuje kolorów, to odnajdzie je na płycie pianistki, wokalistki, kompozytorki i producentki Machy Gharibian. Jej korzenie sięgają Armenii, wychowała się jednak w Paryżu, a jazzową edukację przeszła w Nowym Jorku. W jej grze na fortepianie słychać jednak gruntowne, klasyczne przygotowanie. Jako swoje wzory wokalne wskazuje m.in. Ninę Simone, Jeanne Lee i Joni Mitchell, a także swojego ojca, który śpiewał po ormiańsku, grecku, rosyjsku i romsku. Gharibian także używa kilku języków — na płycie słyszymy angielski, ormiański, fran-

Macha Gharibian Phenomenal Woman

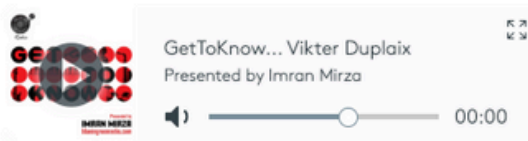
cuski, portugalski i arabski. Jest także bogactwo kultur z tymi językami związanych — tradycję francuskich chansons, kultury ormiańskiej, Bliskiego Wschodu, muzyki brazylijskiej i jazzu.

Macha Gharibian jest hipnotyczna i charyzmatyczna we wszystkich rolach, które pełni — zarówno jako wokalistka, pianistka, a także autorka znakomitych utworów — na trzynastu kompozycji wypełniających ten album, tylko trzy nie wyszły spod jej ręki. Warto też kilka słów poświęcić współpracującym z nią muzykom — takim jak wszechstronny belgijski perkusista, jej stały muzyczny partner Dre Pallemmaerts czy basista Sylvain „Kenny” Ruby, a także zaproszone gościnnie wokalistki: Lea Maria Fries, Linda Oláh i Isabel Sörling.

BLUE IN GREEN RADIO - JANVIER 2025

'Phenomenal Women' by Macha Gharibian

Imran Mirza 22 days ago



Legacy is an infinitely powerful thing. Sometimes a person's actions can be like a pebble tossed into a still lake where we have no real understanding of how far the ripples can spread.

Revered writer, poet and civil rights activist Maya Angelou has an incredible body of work to her name but it's the sentiments expressed in her 1978 poem entitled 'Phenomenal Woman' which ultimately brings us to the release of the fourth album by the multi-talented, Macha Gharibian.

As a singer, songwriter and pianist, Gharibian's music has always held a distinctive world view thanks in large part to her Armenian heritage, Parisian upbringing and affections for New York jazz. With past releases including 'Mars' (2013), 'Trans Extended' (2016) and 'Joy Ascension' (2020), Gharibian seeks to use each project to immerse herself within different narratives affording her the freedom to veer off into a variety of creative and imaginative directions.

Through 'Phenomenal Women' - which Angelou's words serving as chief inspiration - Gharibian seeks to celebrate what it means to be a woman in the 21st century with a sensational release that inspires as much as heralds the paths her predecessors have walked before her.

LIEN DE L'ARTICLE

JORGE CEJA MORÁN - JANVIER 2025

Macha Gharibian: a musical revolution in multiple languages



Macha Gharibian photo by Laurent Serrano

Personal experiences often ignite the flame of creativity. Love, loneliness, inner battles, and wonder emerge as the primary elements through which the artist brings their work to life. The act of expression unfolds in a journey of multiple directions: a melody can transform into the smoothest song, and a specific language may serve as the ideal medium to express what heals the soul. The power to transmute lived experience into art becomes an act of remembrance and revolution. It is a force that reclaims, reimagines, and reshapes the world through creation.



Phenomenal Women album cover

And there she is: standing in front of a piano covered by red wood with her eyes closed and her hands on the keys. What's on the mind of someone who transforms her intimate experiences into a collective dialogue? She's not thinking about the exact tone palette that defines her latest project. For [Macha Gharibian](#), this color shows how everything is connected. "I didn't consciously choose it, but it naturally relates to the idea of my album [Phenomenal Women](#)." She continues, "Red is an intense color that stands out, and for a long time, women were taught not to shine—don't speak too loudly, don't be too smart. At some point, I realized we need to raise our voices because it can help younger women believe in themselves and not be afraid to show who they are."

Her voice stands out, both literally and figuratively, in the contemporary jazz scene. The decision to sing in five languages and open her heart by putting lyrics to her music is a way to enhance the creative process and allow us to enter her world. "The way I write music is always connected to my inner feelings. Every song is different; each has its own process. For the first song, You Love Her, the lyrics came first. I wrote it from a personal story—someone I knew. With this song, I wanted to express tenderness and love. Even if a story with someone is over, the tenderness remains; we will always love each other, no matter the distance. This song is about love, addiction, and offering a hand to someone struggling with it."

Macha's constant curiosity is evident throughout the album. "When you create, something pushes you. My father always said it's like pulling a thread—as soon as you start, it takes you somewhere." In the intimate environment of the studio, creative evolution unfolds continuously. "For the song Phenomenal Women, the baseline came first. I began to improvise and while listening to the rhythm, I envisioned voices improvising. I started by myself, but when we got to the studio, I asked the musicians to experiment at some point. The song's structure took shape as a journey. In the final section, the Fender Rhodes feels tribal to me, something powerful."

LIEN DE L'ARTICLE



CONTACTS

Geneviève Girard et Bernard Batzen

43 rue de Trévis - 75009 Paris
Tél.: +33 (0)1 44 79 00 36

www.azimuthprod.com



BOOKING

Julie Giraud
julie@azimuthprod.com // 06 80 28 05 58

PROMO

karine@azimuthprod.com // 06 11 28 20 96